



POEME
Pôle d'Observation et d'Etude sur la Migration et l'Environnement



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE CHEIKH ANTA DIOP

LABORATOIRE DES ÉTUDES SOCIALES
PÔLE D'OBSERVATION ET D'ÉTUDE SUR LA MIGRATION ET
L'ENVIRONNEMENT (POEME-IFAN)

SYMPOSIUM

**La recherche écolinguistique
au Sénégal : état des lieux et
perspectives**

**1 FÉVRIER 2023 À LA SALLE DU CONSEIL
DE L'IFAN CH. A. DIOP DE 8H30 À 18H00**

ARGUMENTAIRE

Nonobstant un frémissement noté ces dix dernières années, l'on peut dire qu'au Sénégal, à l'exception notable de la géographie, les autres disciplines des sciences humaines et sociales, ont trop longtemps déserté la recherche sur les problématiques écologiques au profit quasi-exclusif des sciences naturelles. Du fait du déficit de production de savoirs sur l'environnement, par les sciences humaines et sociales, on ne connaît pas suffisamment les représentations, les perceptions et les imaginaires socio-écologiques des populations sénégalaises. Or, de telles connaissances pourraient être décisives dans le cadre de la lutte contre les effets du changement climatique et les effets retors qui découlent de l'exploitation minière, de la surconsommation d'énergies, de la pollution des eaux, de la production agricole intensive, de la désertification et de la déforestation, de l'urbanisation non planifiée, de l'industrialisation accélérée, etc. Le présent projet de symposium vise à accroître les savoirs sur la problématique des urgences environnementales à partir d'une approche écolinguistique. Pour rappel, le courant écolinguistique s'applique à l'étude de la relation entre langage et écologie (Halliday : 1990). Il traite en effet des problématiques environnementales à travers le langage, les langues, les discours et les mots. Par exemple, la mesure des incidences écologiques de certains discours économiques a été une préoccupation constante du domaine depuis les travaux de Halliday (*ibid.*). L'écologie linguistique s'attache également à examiner les langues et les communautés linguistiques comme étant des observables comparables aux espèces biologiques. En somme, elle a associé biodiversité et diversité linguistique et elle a considéré aussi le rôle joué par les langues, et le langage de manière générale, dans la cohabitation des humains entre eux, dans la cohabitation entre les humains et les autres vivants, et enfin entre eux et les non-vivants. Au demeurant, l'écolinguistique attache du prix à la préservation et à la valorisation des langues en danger et elle accorde un intérêt particulier à la problématique des droits des communautés locales ainsi qu'à la problématique des injustices environnementales et sociales qu'elles subissent de la part d'institutions étatiques, de multinationales, etc. Si le courant écolinguistique est généralement envisagé comme faisant partie de la sociolinguistique, il n'en demeure pas moins que ses théories et méthodologies lui viennent également des humanités environnementales, de la pensée critique, de la pensée postcoloniale/décoloniale, mais aussi de l'anthropologie, de la communication, de la sémiotique et de la philosophie. Le courant écolinguistique tarde à faire l'objet d'une véritable réappropriation par le milieu académique, au Sénégal. Il ne fait pas l'objet d'un enseignement, il n'y a pas pratiquement pas de projet de recherche sur ce domaine et jusqu'ici, aucune rencontre scientifique de type symposium, colloque, journée d'étude axée sur l'écolinguistique n'a été organisée. Cette situation ne semble d'ailleurs pas spécifique au Sénégal, le courant écolinguistique n'est jusqu'ici véritablement investi par la recherche académique que dans les pays africains anglophones (Nigéria, Afrique du Sud, Kenya...). Le présent projet de symposium se veut une plateforme de lancement du courant écolinguistique dans le milieu académique sénégalais. Le symposium rassemblera des linguistes et des sociolinguistes mais aussi des chercheurs des sciences humaines et sociales et d'autre part des chercheurs des sciences de la nature. Les participants de ce symposium plancheront :

- a) sur les épistémologies, les théories, les méthodologies, etc. relevant de l'écolinguistique,
- b) sur de nouveaux chantiers de recherche relatifs aux urgences environnementales,
- c) sur la manière de forger une expertise sur les représentations, les perceptions et les imaginaires socio-écologiques des communautés,
- d) sur la manière d'intégrer l'écolinguistique dans les curricula des universités sénégalaises.

Programme

08h45-09h00: *Accueil et cérémonie d'ouverture*

09h00-10h00: *Session inaugurale*

09h00-9h40: Keynote par Oumar Kane (UQAM) : « *Nommer, percevoir, agir. La communication comme dimension centrale des écosystèmes résilients* ».

Modération : Mamadou Bodian (IFAN Ch. A. Diop). Rapporteurs : Arfan Sarr (URICA/ETHOS-IFAN) et Lamine Badji (URICA/ETHOS-IFAN)

09h40-10h00: Discussion de la keynote

10h00-10h20: Pause-café

10h20-12h30: *Session 1. Savoirs écolinguistiques en débat.*

10h20-10h40: Monika Rohmer (University of Bayreuth, BIGSAS) « *Décoloniser l'écolinguistique! Premières leçons d'une recherche exploratoire sur les perceptions et catégorisations de l'eau au Sénégal* ».

Modération : Augustin Ndione (CLAD). Rapporteurs : Thierno Bachir Sy (FST) et El Hadj Sall (ARCIV)

10h40-11h00: Adjaratou Oumar Sall (IFAN Ch. A. Diop), « *Espace et orientation dans la Langue de Barbarie à Saint Louis* ».

11h00-11h20: Anna Marie Diagne (IFAN Ch. A. Diop), « *Construction d'infrastructures et réaménagement du territoire : le cas des communautés ethnolinguistiques palor avant et après l'AIBD* ».

11h20-11h40: Pr. Kalidou SY (Université Gaston Berger de Saint-Louis), « *Appropriation technique et dynamiques socio-langagières dans le Foutah sénégalais : approche éco-anthropo-sémiotique* ».

11h40-12h00: Mamour Dramé (IFAN Ch. A. Diop), « *Ce que nous apprennent les mots de l'agriculture en langue wolof* ».

12h00-12h30: Discussion des travaux de la session 1

12h30-13h30: *Session 2. Écolinguistique et écopoétique, quelle convergence ?* Modération Talia Bugel.

Rapporteurs : Harouna Dior (FLSH) et Fatou Awa Diagne (FLSH)

12h30-12h45: Serigne Sèye (FLSH), « *Musicaliser la langue pour dire l'Anthropocène et les Zad : le rap écologique de Daara J Family et de Bideew Bou Bees* »

12h45-13h00: Babacar Mbaye Diop (FLSH): « *Léopold Sédar Senghor, une philosophie de la nature* »

13h00-13h30: Discussion des travaux

13h30-14h30: Pause-déjeuner à la Salle de Sociologie de l'IFAN

14h30-16h00: *Session 3. Dialogue entre Sciences de la nature et Sciences sociales pour une interfécondation des savoirs écolinguistiques.*

Modération Marième Niang Ndiaye (FLSH). Rapporteurs: Fode Diakho (URICA/IFAN-ETHOS) et Aminata Sonko (URICA/IFAN-ETHOS).

14h30-14h40: Moustapha Sèye (IFAN Ch. A. Diop) « *Gouvernance sociale, écologique et écolinguistique : quelle vulnérabilité à l'épreuve des défis climatiques?* ».

14h40-14h50: Pr. Khady Diouf (IFAN Ch. A. Diop): « *La désignation et la catégorisation des ressources halieutiques à l'épreuve des cultures et langues locales* ».

14h50-15h00: Pr. Doudou Diop (IFAN Ch. A. Diop) « *L'intérêt linguistique de la phytonymie en ethnobotanique* ».

15h00-15h10: Massamba Thiam (IFAN Ch. A. Diop) « *Comprendre le lexique zoologique à travers la langue wolof* ».

15h10-15h20: Alla Manga (IFAN Ch. A. Diop) « *Toponymie et environnement : essai sur quelques localités du Sénégal* ».

15h20-16h00: Discussion des présentations de la Session 3 par Anna Marie Diagne (IFAN Ch. A. Diop), Adjaratou Oumar Sall (IFAN Ch. A. Diop), Mamour Dramé (IFAN Ch. A. Diop), Augustin Ndione (CLAD), Lamine Bodian (FLSH), Mouhamed Abdallah Ly (IFAN Ch. A. Diop), Pr. Kalidou Sy (UGB), Babacar Faye (FLSH), Harouna Dior (FLSH), etc.

16h00-17h00: *Session 4. Pépinière écolinguistique.*

Modération : Anna Marie Diagne (IFAN Ch. A. Diop). Rapporteurs : Ibrahima Mbodj (FLSH) et Ndéné Faye (FLSH)

16h00-16h10: Lamine Sarr, Masterant (FLSH) « *Les mots du millet d'hier à aujourd'hui* ».

16h10-16h20: Mouhamadou Ndao, Masterant (UGB) « *Observations sur la traduction de termes environnementaux pour les besoins de campagnes de sensibilisation sur l'environnement au Sénégal* ».

16h20-16h30: Oumy Dramé, Masterante (FLSH) « *Étude sociolinguistique d'une émission télévisée sur l'environnement : « Halam-bi » (Télévision Futurs Médias) ».*

16h40-16h50: Idrissa Diedhiou, Masterant (UASZ), « *Mots, discours et représentations de la forêt dans le discours social : quel apport pour la recherche écolinguistique ? ».*

16h50-17h00: Discussion des travaux de la session 4

17h00-17h15: Collation

17h15-17h40: *Conférence de clôture par Mouhamed A. Ly (IFAN Ch. A. Diop). « Environnement et dépendance conceptuelle: du bon usage de la désobéissance épistémique ».*

Modération : Meïssa Birima Fall (IFAN Ch. A. Diop) Rapporteurs : Amadou Thiam (URICA et Ministère de l'environnement) et Patern Armand Bernard Mingou (IFAN Ch. A. Diop)

17h40-18h00: Discussion de la conférence de clôture.

KEYNOTE

Par Oumar Kane (Université du Québec à Montréal, UQAM)

Nommer, percevoir, agir. La communication comme dimension centrale des écosystèmes résilients

La corrélation entre la biodiversité et la diversité culturelle et/ou linguistique a été largement mise en évidence par la recherche. Cette corrélation est bidirectionnelle : à l'échelle mondiale, les territoires qui ont les écosystèmes les plus riches sont également ceux qui abritent la diversité linguistique la plus importante. De manière réciproque, il est avéré que la perte d'une langue a un impact négatif sur la conservation de la biodiversité. Les systèmes communs de classification de la nature ont par conséquent une incidence directe sur la capacité à intervenir envers ces entités, pour le meilleur ou pour le pire. On voit par-là la connexion est évidente entre les typologies, les modes de perception de ce qui a été nommé et les conduites concrètes à l'égard de ces entités avec lesquelles la proximité peut être plus ou moins grande.

Du point de vue de la communication médiatique également, on peut faire le même constat d'une proximité importante entre la terminologie privilégiée et la légitimation d'un répertoire d'action plutôt que d'un autre. La controverse violente relative à l'usage des syntagmes *changement climatique* ou *réchauffement climatique* en est un bon exemple. L'usage d'un terme à la place de l'autre est un bon indicateur du côté de la barrière idéologique où se situent les communicateurs considérés et les stratégies subséquentes de *cadre linguistique* susceptibles d'être mises de l'avant en vue de privilégier certains univers de représentation et de sens.

Dans cette intervention, nous passerons en revue certaines dimensions par le biais desquelles la montée en légitimité sociétale de la thématique environnementale a mis en crise et obligé à se renouveler des formes de communication (classifications ordinaires, catégories savantes nouvelles, stratégies médiatiques, etc.) au centre desquelles le facteur linguistique occupe une place centrale. Nous soutiendrons en conclusion que le registre de la justice/climatique environnementale fréquemment évoqué relativement aux pays africains nécessite d'être complété par des considérations de justice épistémique au sein desquelles la communication environnementale (et l'écolinguistique) est appelée à tenir une place centrale.

COMMUNICATIONS

Monika Rohmer, BIGSAS, University of Bayreuth

« Décoloniser l'écolinguistique ! Premières leçons d'une recherche exploratoire sur les perceptions et catégorisations de l'eau au Sénégal »

L'écolinguistique explore les interrelations et les interconnexions entre langue/langage et écologie. S'écartant de la relativité linguistique, les chercheurs critiquent l'utilisation de langue qui favorise la destruction écologique (Stibbe 2015 : 1). Cependant, la recherche écolinguistique actuelle souffre d'un parti pris monolingue en faveur de l'anglais, ce qui ne tient pas compte de la diversité des visions du monde encodées dans diverses langues. En outre, elle ne tient pas compte des continuités coloniales. Or, comme je le montrerai en relation avec mes données, les relations de pouvoir entravent la recherche de solutions durables. Par conséquent, je propose d'utiliser l'étude des langues africaines comme un outil pour modifier un discours mondialisé dans la recherche de solutions au changement climatique et surtout aux problèmes liés à l'eau.

Stibbe, Arran (2015) : *Ecolinguistique. La langue, l'écologie et les histoires qui nous font vivre*. Londres : Routledge.

Adjaratou Oumar Sall, Laboratoire de linguistique, IFAN, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

« Espace et orientation dans la Langue de Barbarie à Saint Louis »

La migration, l'urbanisation galopante des villes et le mixage interethnique a complètement changé l'environnement de Guet-Ndar, un quartier de pêcheurs situé dans la Langue de Barbarie, à Saint Louis, au nord du Sénégal. Ce changement se répercute sur le mode de vie des populations, mais aussi sur le lexique de l'écosystème marin et sur les termes de l'espace et du temps qui jalonnent l'existence des pêcheurs. Le parcours du pêcheur ou jaar- jaaru mool revêt, en effet, tout un processus de préparation, d'interrogation et de repérage spatio-temporel qui se faisaient à travers des mots de la langue. Or la modernité, le mixage interethnique, la migration et même le changement climatique font perdre à la langue ces mots qui, en eux-mêmes, renvoyaient à des connaissances et techniques, en train malheureusement de se perdre. Les mots qui se perdent appauvrissent la langue. Et, comme le dit Evans N. dans son livre *Ces mots qui meurent, les langues menacées et qu'elles ont à nous dire*, « Chaque langue est une bibliothèque unique... Chacune raconte une histoire différente, offre une manière d'être au monde. ». Certes, ces pertes sont plus ou moins compensées par des emprunts lexicaux et de nouveaux termes issus des technologies de l'information et de la communication. Mais ceux- là ne reflètent pas toujours les mêmes réalités culturelles. Dans le souci de sauvegarder le jargon authentique utilisé par les pêcheurs de Guet-Ndar, nous allons examiner les mots et les outils qui expriment conjointement l'espace et le temps et les divers éléments naturels et surnaturels, les rites et rituels servant de repères ou entrant dans le repérage du temps et l'espace avant, pendant et après la navigation. Tout en analysant l'ensemble des marqueurs syntaxiques et lexicaux liés au lieu, à l'espace et au temps dans le wolof de la communauté des pêcheurs de Guet-Ndar, nous analyserons aussi dans cette présentation l'évolution du lexique de la pêche et les facteurs engendrant à la fois des pertes et des enrichissements, notamment avec l'urbanisation, les changements climatiques et la migration qui ont énormément d'impacts sur cette communauté traditionnelle de pêcheurs.

Références :

Evans Nicolas, 2012. *Ces mots qui se meurent, les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire*. Éditions La Découverte, Paris

Haspelmath, Martin. 1997. *From Space to Time: Temporal Adverbials in the World's Languages*. Lincom Europa.

Jackendoff, Ray. 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.

Lakoff George, Johnson Mark. 1985. *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Minuit.


Naim Samia Dir. 2006. *La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique*. SELAF num 433. Peeters

Pottier B. 2000. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Louvain Paris : Peeters.

Anna Marie Diagne, Laboratoire de linguistique, IFAN, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

« Construction d'infrastructures et réaménagement du territoire : le cas des communautés ethnolinguistiques palor avant et après l'AIBD »

L'aéroport international Blaise Diagne (AIBD) a été implanté dans une zone à cheval sur les communes de Diass et de Keur Moussa. Certaines de ces zones, rurales, étaient habitées. 6 villages ont été directement impliqués : Diass, Kirene, Bandia et Boukhou, villages saafen de la commune de Diass, d'une part et Mbadat, Kessoukhate et Kathialik, villages palor de la commune de Keur Moussa, d'autre part. Cependant les conséquences de l'érection de l'AIBD n'ont pas été les mêmes pour ces deux groupes de villages. En effet Mbadat, Kessoukhate et Kathialik ont été délocalisés, ce qui n'est pas le cas des villages saafen. Les villages palor, distincts les uns des autres à l'origine, ont été relocalisés dans un espace unique construit par l'État du Sénégal que les habitants appellent *Site bi* « le Site (de recasement) », preuve que ce nouveau village n'a pas encore fait l'objet d'une véritable appropriation par la nouvelle communauté, malgré une tentative de dénomination (exogène), *Medina Salam*. Il est en outre notable que l'installation de l'AIBD a impacté la cohésion des villages concernés aussi bien à l'interne qu'à l'externe, tous les membres de ces villages n'ayant pas accepté cette délocalisation. Il reste ainsi certains îlots de résistance qui ont refusé de rejoindre *Site bi* et



sont restés, loin de toute commodité, dans leur terroir d'origine, mais hors du périmètre légalement défini de l'AIBD. Nous tenterons d'analyser les dynamiques qui existaient entre populations palor avant le projet AIBD et de les comparer avec celles qui se sont installées après la construction de l'aéroport. Les bouleversements qui ont été induits vont en effet au-delà des seuls villages délocalisés et ont eu un impact sur l'ensemble de la communauté, particulièrement sur les plan culturels et linguistique, le palor ayant été en situation de langue en danger bien avant l'avènement de l'AIBD.

Pr. Kalidou Sy, Groupe de Recherches en Analyse des Discours Sociaux (GRADIS), Université Gaston Berger de Saint-Louis

« Appropriation technique et dynamiques socio-langagières dans le Foutah sénégalais : approche éco-anthropo-sémiotique »

Cette contribution tentera d'examiner les modes d'appropriation des transformations socio-écologiques au travers des structures langagières qui s'instituent dans les interactions sociales au quotidien. Elle fait l'hypothèse que, dans la région de Matam, les exigences du développement durable et les adaptations environnementales ont induit des modes d'appropriation qui passent d'abord par le langage quotidien et la finesse de la création verbale par les sujets sociaux. Cette appropriation est de l'ordre de la médiation langagière ou plus exactement de la médiation anthropo-sémiotique qui inscrit les mutations socio-écologiques à même la texture du lexème, du signe. Nous fonderons nos analyses sur des données établies à partir d'enquêtes de terrain, de la consultation des programmes d'alphabétisation en pulaar élaborés par des structures de développement et de l'examen des principaux dictionnaires Français –Pulaar.

Dr. Mamour Dramé, Laboratoire de linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

« Ce que nous apprennent les mots de l'agriculture en langue wolof »

L'ouvrage intitulé *Junney baat ci mbey...* / Les milles mots de l'agriculture est un lexique portant spécialement sur l'agriculture et constitue la première publication d'une série de lexiques thématiques sur laquelle nous travaillons pour des fins de communication professionnelle et d'activités pédagogiques. Il représente, à notre avis, un manuel utile aux agriculteurs, aux enseignants, aux apprenants, aux professionnels des médias, bref à tous ceux qui sont à la recherche du mot juste dans le domaine de l'agriculture et aussi, constitue une modeste contribution à la recherche écolinguistique, qui jusque-là, demeure un domaine peu exploré. La rédaction du manuel était aussi, pour nous, une occasion de participer, à notre manière, à la valorisation et à la préservation d'une partie du patrimoine lexico-agricole de la langue wolof.

Serigne Sève (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD)

« Musicaliser la langue pour dire l'Anthropocène et les Zad : le rap écologique de Daara J Family et de Bideew Bou Bees »


La tradition contestataire du rap au Sénégal a mené les *MCs* à mener plusieurs combats politiques et sociaux. Ceux-ci ne se limitent pas à leur activisme citoyen mais sont d'abord lisibles dans leurs chansons. Celles-ci sont des lieux d'esthétisation et de musicalisation de la langue dont toutes les ressources rythmiques et sonores sont utilisées pour dire de manière agréable à l'oreille des réalités désagréables. Parmi celles-ci, nous notons les problèmes liés à la dégradation de l'environnement et à la surexploitation des ressources de la terre. Des rappers comme Daara J Family et Bideew Bou Bees se font ainsi les porte-voix des populations touchées par les dérives écologiques de certains projets industriels.

Cette communication vise, dans une perspective écopoétique, à décrire la prise en charge par ces deux groupes de rap de revendications écologiques qui leur permettent de dénoncer les dérives de l'Anthropocène et les tentatives de dépossession des terres de leurs propriétaires légitimes. Tout ce travail se fait par un polissage de la langue qui vise à impacter durablement l'attitude des hommes face la nature.

Babacar Mbaye Diop (GRICI et Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD)

« Léopold Sédar Senghor, une philosophie de la nature »

La philosophie politique de Senghor est une philosophie de la nature. Son lexique poétique célèbre la nature africaine. Ami de la nature, Senghor a une sensibilité particulière pour le monde



végétal, mais surtout pour le monde animal. Le jeune Senghor, enfant de la brousse, connaît bien les paroles de la nature : le bruit des feuillages et des vents, les souffles de la faune et de la flore, l'univers de la forêt. Sa poésie essaie de reconstituer tout ce monde symbolique. Cette communication vise à éclairer chez le poète et philosophe sénégalais sa pensée de l'inscription de l'humain dans la nature avec les autres vivants.

Lamine Sarr (Masterant en linguistique et sciences du langage, FLSH/ Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

« Les mots du millet d'hier à aujourd'hui »

La culture et la consommation du millet sont historiquement ancrées dans nos sociétés. L'Afrique est le premier producteur mondial de millet. Et le millet est d'ailleurs abondamment consommé par ses cultivateurs avant de faire l'objet de transaction commerciale. Il n'est pas péremptoire d'affirmer qu'au Sahel, n'eut été le millet, les carences et les disettes auraient été plus fréquentes et sans doute plus dures à supporter car le millet est une céréale qui est réputée se satisfaire de terres pauvres et de pluies faibles ; il est par conséquent adapté à nos régions sahéliennes parfois arides et sèches. Par ailleurs, les propriétés du millet, connues par nos communautés depuis fort longtemps, sont aujourd'hui reconnues par les nutritionnistes. Enfin, la consommation du millet intervient dans de nombreux rituels de nos communautés entourant la naissance, l'initiation, le mariage, la mort, les offrandes, etc. C'est à partir d'une étude lexicostatistique des mots du millet qui a pour corpus les dictionnaires du wolof que nous examinerons, d'une part, comment nos communautés ont su développer des savoirs endogènes articulés à la production et à la consommation du millet. D'autre part, nous analyserons les incidences de la variation diachronique sur les mots du millet. Notre cadre théorique sera échafaudé à partir d'un triple apport émanant de la sociolinguistique variationniste, de l'écologie linguistique et enfin de la pensée décoloniale.

Mouhamadou Ndao (Masterant en linguistique, Université Gaston Berger de Saint-Louis)

« Observations sur la traduction de termes environnementaux pour les besoins de campagnes de sensibilisation sur l'environnement au Sénégal »

Face à la dégradation de l'environnement, différents acteurs tels que les pouvoirs publics et la société civile tentent de mener des actions visant à changer les comportements des populations afin d'améliorer leur rapport à l'environnement. Les campagnes de sensibilisation environnementale revêtent donc une importance capitale dans l'atteinte de cet objectif. Il s'agit lors de ces campagnes de réussir à bien expliquer la situation de dégradation, ses causes et conséquences, mais aussi les actions concrètes à mener à différents niveaux pour y mettre un terme. Toutefois, il convient de noter que les réflexions faites sur les causes et les effets de la dégradation de l'environnement, les lois et traités visant à protéger l'environnement, les propositions de solutions sont pour plupart rédigés dans des langues occidentales telles que l'anglais, l'espagnol et dans le cas du Sénégal en français. La prééminence des langues occidentales dans la communication sur l'environnement constitue un défi non négligeable pour les campagnes de protection. En effet, bien que le français soit la langue officielle du pays, celle de l'administration, elle reste une langue comprise par à peine 26% de la population d'après des données proposées par la Francophonie¹. Les acteurs des campagnes de sensibilisation pour la protection de l'environnement sont donc obligés de recourir aux langues nationales et particulièrement au wolof qui est aujourd'hui compris par plus de 80% de la population sénégalaise dont 44%² comme langue première et le reste comme deuxième langue. Nous nous intéressons dans ce travail aux mécanismes par lesquels les termes relatifs à la protection de l'environnement sont traduits en wolof en analysant des supports utilisés dans le cadre de campagnes de prévention.

¹ <https://www.francophonie.org/senegal-984> Consulté le 12 décembre 2022.

² Cissé Mamadou, 2005, « Langues, État et société au Sénégal », *SudLangues*, en ligne : p 105. (consulté le 9 mai 2018).

Oumy Dramé (Masterante, Département des sciences du langage et de linguistique, FLSH/ Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

« Étude sociolinguistique d'une émission télévisée sur l'environnement : « Halam-bi » (Télévision Futurs Médias) »

Il s'agit à travers cette communication de faire part des résultats d'une recherche qui en est à ses balbutiements et qui porte sur l'étude d'une émission télévisée, au Sénégal, sur l'environnement (Halam-bi/TFM). A partir d'une étude du titre de l'émission, des alternances de langues, et des pratiques langagières et de la dynamique interactionnelle, nous désirons dévoiler les enseignements écolinguistiques qui se donnent à voir dans Halam-bi.

Idrissa Diédhiou Masterant en linguistique (Université Assane Seck de Ziguinchor)

« Mots, discours et représentations de la forêt dans le discours social : quel apport pour la recherche écolinguistique ? »

La forêt peut être considérée de façon générale comme une vaste étendue de terrain peuplée principalement d'arbres. Elle constitue cependant un immense réservoir de diversité biologique qui joue un rôle important dans la satisfaction de nombreux besoins de base des populations locales. C'est pourquoi, les ressources forestières jouent un rôle important dans le développement économique, social et culturel de nos communautés qui les exploitent pour l'alimentation, la pharmacopée, la construction, l'industrie, l'artisanat, l'énergie (Bognounou et Guinko, 2006 ; FAO, 2007). Et ayant longtemps cohabité avec la forêt, nos communautés ont, au fil du temps et des différentes interactions, développé un certain nombre de représentations qui traduisent plus ou moins le rapport qui existe entre elles et les ressources forestières. Nous voudrions, à travers cette communication, partager nos premières intuitions pour une recherche (thèse de doctorat) sur les mots, les discours et les représentations de la forêt dans le discours social. S'agissant de la zone d'étude, notre choix se porte sur la Basse Casamance qui est l'un des réservoirs forestiers les plus importants du pays mais qui se trouve à présent surexploitée clandestinement depuis le conflit armé en Casamance. In fine, notre recherche s'inscrit dans les domaines de la sociolinguistique des représentations sociales et dans celui du courant

Mouhamed Abdallah Ly, POEME-IFAN et Laboratoire des études sociales

Environnement et dépendance conceptuelle : du bon usage de la désobéissance épistémique

S'il n'est pratiquement plus personne à se permettre, à l'heure actuelle, de parler des Africains comme étant des locuteurs attirés de « charabia », de « baragouin », de « petit-nègre », ces derniers, ne subissent-ils pas, aujourd'hui encore, une dénégation de leur agentivité énonciative ? L'on est tenté de le croire lorsque l'on sait que « résilience », « développement durable », font partie de ces concepts qui nous gouvernent depuis une dizaine d'années. Ils sont en effet dotés d'une performativité propre qui adoube des politiques environnementales et oriente des décisions économiques. Par qui, quand, comment, et enfin pourquoi, ces concepts, tous forgés au nord, se sont installés dans nos pays ? Nous ne donnerons quelques éléments de réponse à ces questions de départ que pour mieux indiquer la manière dont le « transfert conceptuel » participe de l'ordre épistémique global qui consacre le privilège énonciatif de l'Occident (Mignolo : 2013), délégitime les savoirs du sud global et, in fine, institue une déliaison entre nos politiques publiques et des « réalités » qui peuvent être actuellement celles de nos sociétés.

Comité scientifique

Pr. Papa Alioune Ndao (FLSH/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Khadiyatoulah Fall (Université du Québec à Chicoutimi)
Pr. Ibrahima Thiaw (IFAN/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Mathieu Gueye (IFAN/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Fallou Mbow (FASTEF/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Mamadou Dramé (FASTEF/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Ibrahima Wane (FLSH/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Doudou Diop (IFAN/ Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Oumar Kane (Université du Québec à Montréal)
Pr. Senamin Amedegnato (University of Calgary)
Pr. Talia Bugel (University of Illinois)
Pr. Alioune Kane (Gestion intégrée et Développement Durable du Littoral Ouest Africain)
Pr. Kalidou Sy (Université Gaston Berger de Saint-Louis)
Pr. Babacar Mbaye Diop (FLSH/UCAD)
Pr. Mouhamed Abdallah Ly (IFAN/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Khady Diouf (IFAN/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Ndiémé Sow (Université Assane Seck de Ziguinchor)
Pr. Fatoumata Hane (Université Assane Seck de Ziguinchor)
Pr. Ousseynou Thiam (FASTEF/Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Pr. Abou Bakry Kébé (Université Gaston Berger de Saint-Louis)

Comité d'organisation

Mouhamed Abdallah Ly (Laboratoire des études sociales, IFAN Ch. A. Diop)
Mamadou Bodian (Laboratoire des études sociales, IFAN Ch. A. Diop)
Monika Rohmer (BIGAS, Bayreuth)
Lamine Sarr (FLSH/ETHOS-IFAN)
Lamine Badji (URICA/ETHOS-IFAN)
Arfan Sarr (URICA/ETHOS-IFAN)
Aminata Sonko (URICA/ETHOS-IFAN)
Harouna Dior (FLSH/UCAD)
El hadj Sall (FLSH/ARCIV)
Oumy Dramé (FLSH/UCAD)
Mohamadou Ndao (UGB)
Amadou Thiam (URICA, Ministère de l'Environnement)
Ndéné Faye (FLSH/UCAD)
Ibrahima Mbodj (FLSH/UCAD)
Moustapha Ndiaye (IFAN Ch. A. Diop)
Patern Armand Bernard Mingou (IFAN Ch. A. Diop)
Fatou Awa Diagne (FLSH/UCAD)
Fodé Diakhao (URICA/ETHOS-IFAN)
Thierno Bachir Sy (FST/UCAD)

MERCI À NOS SOUTIENS

LA FONDATION ROSA LUXEMBOURG

LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE WALLONIE-BRUXELLES SÉNÉGAL

L'UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

L'INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE CHEIKH ANTA DIOP

